

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. • (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## UN GÉNÉRAL VISITE LES TRANCHÉES



Commandant en chef les troupes alpines qui opèrent dans la région des Vosges, le général de P... (X), que ses soldats vénèrent comme un père, déploie une activité incessante en inspections et visites aux tranchées, activité qui trouve sa récompense dans les progrès accomplis et dans l'ardente confiance qu'a chaque alpin en la victoire finale.



**NOS PHOTOS.** — Pages 1, 6, 7 : Visites aux tranchées, boyaux et entonnoirs. Page 12 : Ce qu'un ministre a vu à Arras.

**NOS ARTICLES.** — Page 3 : La grève galloise et ses meneurs, par Collingham, notre correspondant particulier de Londres. Page 4 : La situation militaire, par le général X... Page 9 : La Vie économique.

## NOS LEADERS

## DES DARDANELLES en France

Ce qu'on a écrit des besoins des blessés et des typhiques aux Dardanelles a déterminé nombre d'infirmières à s'inscrire pour réclamer ce poste d'honneur. Seront-elles assez heureuses pour qu'on accepte leur sacrifice, cela n'est pas sûr. Plusieurs se plaignent d'avoir été assez mal reçues; on leur a dit qu'on n'avait nul besoin d'elles. Il paraît que malgré le nombre considérable de femmes employées réellement à soigner dans les hôpitaux de France, et le nombre plus considérable encore de celles qui figurent sur le papier, on n'a aucun besoin d'un personnel supplémentaire. De Moudros on demandait qu'on doublât cent trente infirmières en service; on s'apprête à envoyer quinze infirmières; quelqu'un m'a dit encore un chiffre moindre. Cela suffira amplement, paraît-il. Nul ne met en doute leur dévouement et leur abnégation. Elles sont pareilles, avec plus d'autorité et de connaissances, à celles qui sollicitent de donner leur temps et au besoin leur vie; mais tout de même faut-il penser que les forces humaines ont des limites et que si les infirmières devaient débarquer du bateau qu'on équipe, chacune aurait à s'occuper de quatre-vingts patients parmi lesquels les typhiques ne seraient pas les moins absorbants.

Et, à propos des typhiques, un mot.

Après les communications qui ont été faites à l'Assemblée générale de l'Institut par les représentants unanimes de la science médicale française, et qui ont déterminé l'attribution du grand prix Osiris aux professeurs Chantemesse et Vidal et au docteur Vincent, l'efficacité du sérum antityphoïdique est aujourd'hui démontrée, qu'il soit préparé par l'une ou par l'autre des méthodes. Or, il y a aux Dardanelles un nombre de typhiques plus élevé, par comparaison, que dans les formations hospitalières de France, et en France même il se trouve encore des typhiques en telle quantité que certaines personnes de bonne foi ont pu soutenir encore que la vaccination était inefficace.

Des médecins employés dans des hôpitaux militaires, frappés de la fréquence des cas observés chez des hommes dont le livret portait qu'ils avaient subi trois vaccinations au moins, eussent été tentés d'en tirer des conclusions défavorables, s'ils ne s'étaient avisés que les inscriptions au livret ne sont pas toujours parole d'Evangile. Ils procédèrent personnellement près des malades à une enquête qui, menée avec bonne humeur, leur apprit que, dans les neuf dixièmes des cas, le patient avait trouvé moyen de « couper » à une ou à deux piqûres.

Il faut espérer que nul ne sera envoyé là-bas, soldat ou marin, qui n'ait effectivement été vacciné, qui n'ait été prévenu des risques qu'il courrait inutilement et oiseusement; de même que l'on n'agréera pour aller soigner là-bas des infirmières vaccinées; car déjà les conditions où elles se trouveront sont tout à fait insolites. Celles-là seules qui ont soigné au Maroc (et dont plusieurs attendent encore une médaille qu'elles y ont si bien gagnée) connaissent par expérience la terrible chaleur et le péril des mouches, dont « les nuées ne laissent pas un instant de répit aux malades. Encore, au Maroc, on avait du linge, on avait des pansements; on avait des baignoires; on avait tout ce qu'il fallait, et même raffiné-on.

On n'en est point à raffiner aux Dardanelles. On assure qu'un bateau va prochainement partir pour la mer Egée: un bateau des Messageries, et l'on parle de trois cents lits qui y seraient installés. Il faut espérer que les voyages de ce navire seront rapides et qu'ils porteront les blessés vers la France et non vers Alexandrie où, dans certains locaux, on cote déjà 44 degrés; non vers les villes d'Afrique « où les gens valides évitent de se rendre en été » et où la présence des blessés produirait un effet certain — et déplorable. Après un effort tel que celui qu'ils ont fourni, les blessés du front oriental ont besoin d'un repos qu'ils

ne peuvent trouver que dans la mère-patrie; il ne manque point d'hôpitaux pour les recevoir, d'infirmières pour les soigner, de lits pour les coucher, de cœurs pour les aimer.

Frédéric Masson,  
de l'Académie française.

## En attendant...

## ET APRÈS ?

... Je ne sais pas plus que vous quand ça finira, mais je suis toujours bien tranquille quant à la fin: pour que l'Allemagne eût le dessus, il faudrait qu'elle fût victorieuse tout le temps, et sur tout le monde; c'est là ce qui résulte de sa situation diplomatique, militaire et géographique. Et comme la chose est matériellement et moralement impossible, la conclusion ne peut être douteuse.

Mais il y a des gens à qui cette certitude ne suffit pas. Ils hochent savamment la tête, et pleurent comme des augures tristes: « Ça finira, oui! Et ça finira bien, nous l'admettons... Mais ça recommencera! »

Je suis prêt à déposer mon enjeu chez un notaire, m'engageant moi-même et engageant ma postérité directe et collatérale, pour le pari suivant: c'est que ça ne recommencera pas avant trois générations d'hommes, ou peut-être pas du tout, sauf dans l'Orient de l'Europe, qui sera encore quelque temps avant de reprendre son assiette; et encore il n'est pas sûr que les vieilles puissances n'interviennent pacifiquement pour faire entendre raison à ces jeunes agitées.

Ce n'est pas seulement, comme on le dit, parce que la guerre actuelle aura démontré que derrière des fortifications de campagne continues, s'étendant d'une frontière à l'autre, un État peut rester très longtemps sur une défensive inexpugnable et très coûteuse à l'adversaire; car on peut légitimement admettre que les ingénieurs militaires, à qui passera certainement le premier rôle dans les guerres futures, inventeront des procédés d'offensive — canons, cuirassés de terre, sous-marins, aéroplanes perfectionnés et à longue portée, capables de restituer à l'attaque sa supériorité sur la défense. Ce sera parce que, comme il y a un siècle exactement, tout le monde en aura assez.

Les dix-huit ou vingt-quatre mois qu'aura duré la présente guerre auront fatigué, épuisé l'Europe autant que les vingt-trois ans des guerres de la Révolution et de l'Empire. On n'aura qu'un souci, comme en 1814 et 1815: constituer un équilibre tel que personne ne se sente assez légitimement et profondément lésé pour préférer recourir au sort des batailles, plutôt que d'accepter ce qui est. Il y a un siècle, cet équilibre fut fondé sur le principe de la « légitimité », c'est-à-dire, suivant les maximes de Machiavel, sur la base de l'intérêt des souverains. De nos jours, il sera fondé sur la base du droit des nationalités. Et ce sera encore, bien évidemment, un compromis, car rien n'est jamais parfait ni définitif dans l'œuvre des hommes. Mais ce sera un compromis susceptible d'assurer une assez longue période de repos.

Pierre Mille.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



« Près de Goritz, les Autrichiens ont arboré la croix rouge de Genève sur une batterie de 305. » (Les Journaux.)

— Avec ça, rien à craindre. Les Italiens prendront cette batterie pour une ambulance.

# Echos

## La reine!

Lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, est, de tous les membres du cabinet britannique, celui peut-être qui montre le plus de goût pour les travaux des champs. Il est célèbre pour sa science dans cet art subtil et dangereux qui revient à élever des abeilles. L'autre jour ayant besoin d'une reine pour ses ruches, il écrit à un spécialiste de Londres pour que d'urgence on lui en envoie une à la campagne. L'autre télégraphie aussitôt: « Lord Robert Cecil. La reine arrivera par le train de 3 h. 40. » Lorsque l'employé des postes, au village, lut cette dépêche, il ne garda pas le secret, et au train de 3 h. 40, quand le ministre vint chercher l'abeille, quelle ne fut sa stupeur de voir, dans la gare, le maire, le conseil municipal et beaucoup de monde. Le train déjà repartait.

— Où est la reine, monsieur le ministre? demanda enfin le premier magistrat du lieu à lord Robert qui se faisait délivrer un menu colis.

— La reine? répondit gaiement l'homme d'Etat qui avait compris. Et, haussant devant ses yeux une petite boîte dont une face était fermée d'une toile métallique, La reine? Eh bien! elle est là-dedans.

## Né dans la tranchée.

Avant-hier, dimanche, les lignes de tranchées qui, nul n'en ignore, ont été préparées un peu au-dessus de Pontoise — bien qu'il y ait désormais tout lieu d'assurer qu'elles ne serviront jamais — avaient regu, comme chaque dimanche, leur petit contingent de visiteurs: Parisiens et Parisiennes, gens d'alentour, fillettes composant des bouquets de pâquerettes, gamins jouant au soldat. Parmi ces « touristes » figurait une dame bien imprudente et qui n'avait probablement réfléchi au danger d'aller dans les tranchées. Pour tout dire en bref, vers 4 h. 45, un gros garçon voyait le jour dans le sinistre couloir souterrain, bien qu'on ne l'attendit que quelques semaines plus tard. Ce fut un événement pittoresque. M. Marcel Bernard, sous-préfet de Pontoise, et madame, qui précisément passaient au voisinage, ont pris toutes dispositions pour que le conserier de la classe 1935 et sa mère ne gardent pas trop mauvais souvenir de leur promenade dans la tranchée.

## Les bienfaits de la guerre.

A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe. C'est vrai en ce qui concerne la durée du trajet en chemin de fer, entre Paris et Dieppe. Tandis que sur d'autres parcours les horaires n'ont pas toujours la stricte régularité du temps de paix, les voyageurs Paris-Dieppe couvrent l'étape plus vite aujourd'hui qu'avant le 2 août 1914. Le rapide qui partait à 8 h. 50 et arrivait à midi 10, jadis, abat la course de 8 h. 55 à 11 h. 40. C'est une économie sensible. La raison en est simple d'ailleurs: on brûle les stations Gisors, Gournay, Serqueux, Neufchâtel-en-Braye.

## M. Marconi est parti au front.

On a fort exactement annoncé que M. Marconi, le maître du sans-fil, venait de joindre le front italien. Peu avant ce départ, il fut le héros d'une fête où s'étaient rendues, sur invitation, des personnes et des personnalités! Les personnalités le connaissaient bien, mais parmi les personnes, certaines étaient moins bien renseignées. Une dame, surtout, qui, mal avisée, le prenant très positivement pour le compositeur Mascagni, s'approcha du grand électricien pour lui dire, gentiment:

— Ah! que j'aimerais vous entendre un jour jouer au piano votre adorable *Intermezzo*!

Marconi ne s'étonna pas de ce singulier propos, et simplement il répondit:

— Mais, volontiers, quand vous voudrez, à la condition que vous me fournissiez un piano sans fil.

## Ne pas confondre.

Il y a toujours des gens qui n'aiment pas être confondus avec d'autres. Quand on publie le nom et les prénoms d'un criminel, ils écrivent au journal afin de dire: « Ce n'est pas moi! » pour peu qu'ils portent les mêmes nom et prénoms.

Dans un petit organe du Midi, quelqu'un encore vient de prendre ses précautions. C'est un brave homme, assurément, que M. Pierre Loti. Il fait savoir:

« M. Pierre Loti, de L., l'inventeur bien connu de la souricière automatique, vous prie d'avertir vos lecteurs qu'il n'a rien de commun avec un autre M. Pierre Loti, dont on entend quelquefois parler. »

## La suprême parole.

L'autre soir, agonisait dans un hôpital un malheureux soldat qui, malgré les soins les plus dévoués, devait s'éteindre avant la nuit. Déjà on le croyait entré dans le coma, lorsque — tandis que par la fenêtre descendait du ciel le vrombissement d'un aéroplane — le moribond tourna les yeux vers l'infirmière et prononça doucement cette parole, si belle et si poignante:

— Je suis heureux... de mourir... en pensant... que le dernier bruit que j'entends... est un bruit d'âmes!

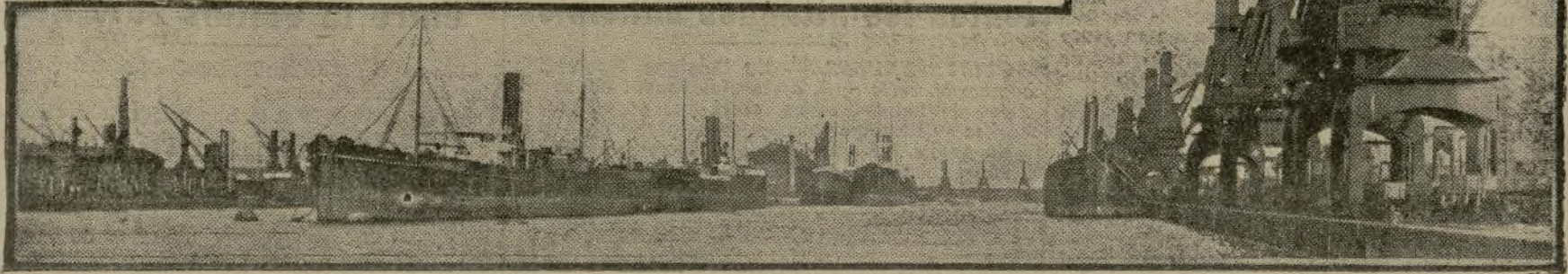
LE VEILLEUR.



# LA GRÈVE GALLOISE

## est due aux menées de certains émigrés anarchistes

Mais le "Labour Party" a sa part de responsabilité

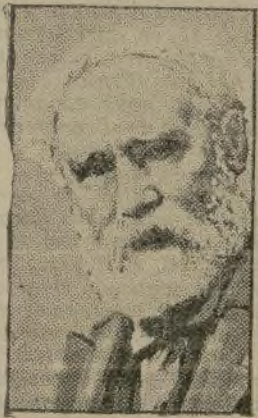


NAVIRES MOUILLES DANS LE PORT DE CARDIFF, LA GRANDE CITE CHARBONNIERE DU PAYS DE GALLES

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Londres, 17 juillet.

Le 14 Juillet a été ici fêté sous la pluie avec un enthousiasme que le mauvais temps n'a pas pu refroidir. Dans les restaurants, les théâtres, les grands hôtels, d'aimables quêtesuses revêtues des costumes les plus fantaisistes, mais destinés à symboliser la France d'une manière quelconque, ont recueilli des sommes considérables. Nous avons vu des Républiques, coiffées du bonnet phrygien, des cantinières, des Alsaciennes tendre à tout venant leur escarcelle tricolore et les petits insignes : médailles, rubans, drapeaux, que les Londoniens s'arrachaient. Dans les rues du centre, la petite Megan Lloyd George, la plus jeune des filles du ministre des Munitions, a fait une des plus brillantes collectes.



Keir Hardie

Après ce lumineux éclair de cordialité reconnaissante envers l'alliée qui soutient, à l'Est, le plus gros effort de la guerre terrestre, l'Angleterre s'est de nouveau retrouvée en face du problème des approvisionnements militaires et de la grève des mineurs gallois, grève d'autant plus fâcheuse que c'est précisément du charbon de terre gallois que brûle la flotte britannique en attendant le jour, assez proche, où elle brûlera du pétrole.

Les mineurs gallois sont des obstinés et des mystiques. Il y a quelques années, un véritable réveil religieux bouleversait les centres miniers. On croyait à la venue d'un nouveau prophète. Dans le *Henri V* de Shakespeare, un Gallois montre son entendement lent et son entêtement fermé. De pareilles gens ne sont pas faciles à manier; une fois engagés dans une voie, bonne ou mauvaise, il est malaisé de leur faire rebrousser chemin.

Il semble qu'ils aient été sourdement, mais profondément travaillés par les membres de l'« Independent Labour Party », à la tête duquel se trouve Keir Hardie, dont le journal syndicaliste, le *Merthyr Pioneer*, possède la maîtrise influence dans les milieux ouvriers.

Et l'« Independent Labour Party » lui-même subit l'influence de meneurs antianglais (anti-russes surtout) et résolument internationalistes. Ce sont là ces sous-agents, ces sous-politiciens des faubourgs qui ont l'oreille du populaire et lui soufflent les plus dangereux avis.

La plupart de ces meneurs, du reste inconnus et sans situation politique, sont des émigrés russo-polonais et galiciens. Exaltés, sobres et sans vices, accoutumés à la misère, éloquentes et insinuants, ce sont de redoutables propagandistes. Ils vivent dans le peuple et avec le peuple; leur action sur les esprits est constante et directe; théoriciens fanatiques, ils ont modifié le mouvement socialiste anglais, jadis plutôt basé sur des réalisations pratiques, et ils l'ont dénationalisé en quelque sorte.

Ceux qui voient dans cette évolution du parti socialiste en Angleterre la prépondérance étrangère et antinationale ne se trompent pas. Ceux qui dénoncent le péril allemand au milieu de l'agitation socialiste sont dans l'erreur. Pour cette fois, les Allemands, qui se sont introduits partout, ne

sont pas les agents directs de ce mouvement anti-anglais. Il est bien probable qu'ils cherchent à profiter de la crise et à l'aggraver. En vérité, ils ne l'ont pas créée.

Un écrivain des classes ouvrières nous décrira ce type nouveau du petit nihiliste, baragouinant toutes les langues avec une éloquence abondante d'Oriental, tantôt caressante et tantôt furibonde, pleine d'images et d'une souplesse verbale telle qu'il arrive à parler à chacun le langage de ses idées, mais habilement déformées, transformées



Le bassin de Cardiff est le seul centre minier atteint par la grève

et toutes prêtes à s'adapter au *credo* de destruction qu'il prêche dans son arrière-pensée.

Le parti socialiste en Angleterre est débordé par ces nouveaux émissaires, dont le nombre et l'activité ont une force si redoutable que les chefs ne tiennent plus en main leurs anciens partisans comme autrefois et ne savent comment lutter contre ces adversaires qu'ils ne peuvent combattre ouvertement et qui ont chaque jour de plus en plus l'oreille des masses citadines.

Lorsque les journaux, en revanche, dénoncent le péril des manieurs d'argent allemands ou d'origine allemande qui tentent insidieusement de combattre le grand emprunt de guerre de 25 milliards, leurs avertissements ont plus de vraisemblance.

Le banquier escompteur, brasseur d'affaires de la Cité, d'origine allemande, est une autre physiologie d'immigré. Les Allemands d'Angleterre ne sont point de pauvres gens, ils ont fait de bonnes

opérations et largement prospéré. Beaucoup de ces individus étaient, il y a trente ans, de simples employés; aujourd'hui naturalisés, enrichis, ce sont des personnages. Ils ne sont plus tout à fait Allemands, ils ne sont pas encore Anglais. Ce sont les agents de la paix à tout prix et, au lendemain de cette paix, tout prêts à favoriser la nouvelle invasion bancaire, commerciale, industrielle et politique de leurs anciens compatriotes. Ils sont aussi dangereux que les internationalistes d'en bas, et s'ils ne possèdent pas le maniement des masses, leur situation leur permet d'influer sans grand risque et d'une manière parfaitement occulte sur les affaires financières du pays.

L'Angleterre mène cet emprunt gigantesque avec une puissance et une maestria sans égales, et cela en face d'un trouble social assez grave qui tend à paralyser ses deux plus grandes forces : sa marine et son industrie. Les adversaires de la conscription n'ont pas manqué, dernièrement, de faire cette observation spécieuse, devant la grandeur de l'effort financier du Royaume-Uni, que cet effort n'aurait pu être accompli aussi aisément si le service militaire obligatoire avait, en prenant tous les hommes jeunes, arrêté le travail du pays. Il est curieux cependant que, malgré la valeur apparente de cet argument, les partisans de la conscription, loin d'avoir désarmé, aient, au contraire, fait des adeptes. L'influence des hommes qui reviennent du front y est certainement pour beaucoup. Ceux-là se rendent encore mieux compte que quiconque de la nécessité du nombre.

Le mouvement brillant de la *season* a été un peu arrêté par la reine elle-même. Avertie que quelques dames de la société avaient cru devoir donner, bien que sans cérémonie, de petits bals intimes, Sa Majesté pria les comités des œuvres de charité qu'elle patronnait, et dont ces dames faisaient partie, de les avertir que leurs bons offices cessaient d'être désirés, car leurs devoirs mondains ne devaient pas leur permettre de se consacrer au souci de la charité.

Il y eut quelques contrariétés... et depuis on ne danse plus à Londres que dans les clubs.

Collingham.

## UN ULTIMATUM A LA ROUMANIE

LONDRES. — Suivant le correspondant du *Daily Telegraph* à Athènes, on reçoit de sources diplomatiques ennemies confirmation de la nouvelle d'après laquelle l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie préparent un ultimatum à la Roumanie au sujet du passage des munitions destinées à la Turquie.

On concentre, ajoute le correspondant, une grande quantité de troupes à la frontière roumaine dans le but de faire pression sur le gouvernement roumain.

Il est évident que les empires centraux jugent que l'affaire est d'importance capitale; car, si les Turcs ne reçoivent pas de munitions, le forçement des Dardanelles en sera hâté.

## L'accord bulgare-roumain

ROME. — Les conversations entre le gouverne-



## Aux Dardanelles

Nous parlons rarement des Dardanelles dans notre chronique journalière. Nous avons cependant exprimé plusieurs fois notre sentiment sur l'importance qu'aurait la prise de Constantinople par les Alliés. Sans vouloir en faire l'acte décisif de la guerre, on doit estimer que la prise de Constantinople en abrègerait tout d'abord la durée, parce qu'elle déterminerait certainement l'intervention des Etats balkaniques aux côtés de la Quadruple-Entente, et ouvrirait les communications avec la Russie. L'événement aurait ensuite un retentissement incalculable dans tout le monde musulman.

Les musulmans n'ont pas répondu à l'appel du kaiser, qui a prétendu être le successeur des khalifes comme des empereurs germaniques. Seuls, ces malheureux Turcs se sont laissés bernier. Ils paient bravement leur erreur d'un sang qu'ils auraient dû réserver pour une meilleure cause.

Les quelques relations officielles que nous avons des combats qui se livrent dans la presqu'île de Gallipoli témoignent, en effet, que les soldats turcs n'ont pas perdu leurs qualités traditionnelles. Sous le commandement des milliers d'officiers et sous-officiers allemands qui ont germanisé l'armée ottomane, non seulement les Turcs résistent aux assauts des troupes alliées, mais ils attaquent même avec un fanatisme qu'on pourrait qualifier d'héroïque s'il était inspiré par un véritable sentiment national. Ils sont décimés et tiennent toujours bon.

Cependant, les progrès des troupes alliées ont été plus sérieux ces derniers temps. Leurs efforts se concentrent toujours dans cet étroit espace qui marque la pointe de la presqu'île. Leur objectif est la possession des hauteurs d'où leur artillerie lourde, combinée avec celle des cuirassés, pourra prendre à revers et détruire les ouvrages du Déroit. Nous ignorons si d'autres attaques ont eu lieu plus au nord, entre Kaba-Tepé et Maïdos, et du côté de l'isthme de Boulair. La censure ne laisse passer, à juste raison, que des dépêches officielles; les journaux étrangers ne paraissent pas très bien renseignés.

Il y a tout lieu de croire, cependant, que la résistance des Turco-Allemands commence à faiblir. Nous en avons un indice certain par le ton comminatoire qu'a pris l'Allemagne vis-à-vis de la Roumanie au sujet du passage des armes et des munitions à destination de Constantinople. En effet, le ravitaillement des Turco-Allemands ne peut se faire qu'à travers la Roumanie et la Bulgarie. L'organisation allemande n'a pu transformer l'incurie turque et assurer le fonctionnement de l'usine de guerre à Constantinople. Si la Roumanie maintient, comme c'est probable, son veto, l'agonie ne tardera pas à commencer.

Comme on le voit, toute l'affaire de Constantinople, ou tout au moins sa plus prochaine solution, dépend des deux Etats balkaniques, dont la politique trouble et indécise laisse suspecter leurs véritables sentiments. Nous voulons espérer qu'ils seront bientôt d'accord avec la Quadruple-Entente. Mieux vaut tard que jamais; ils ont trop d'intérêt à marcher avec les Alliés pour que leurs gouvernements s'obstinent plus longtemps dans leur aberration momentanée.

Général X...

### L'ARMÉE DU CAUCASE culbute les Turcs près de Kop

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase :  
Le 16 juillet, dans la région du littoral, fusillade.

Dans la région de Moush, sur le front Kop-Kor-moundje, le combat continue avec acharnement. Nos troupes ont culbuté les Turcs près de Kop, les ont mis en fuite désordonnée et leur ont enlevé quatre canons.

Sur le reste du front, aucun changement.

### LE TRAFIC PAR CHEMIN DE FÉR est suspendu entre la Bulgarie et la Turquie

LONDRES. — On mande de Sofia au Times, le 15 juillet :

Un ordre ministériel suspend définitivement le trafic par chemin de fer avec la Turquie. Cette mesure aurait été prise à la suite de l'ingérence constante des Turcs dans les questions de trafic. Elle implique probablement l'échec des négociations engagées pour la cession du chemin de fer de Dédéagatch à la Bulgarie.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 19 Juillet (354<sup>e</sup> jour de la guerre)

### LE FRONT FRANÇAIS

### EN ARTOIS, EN ARGONNE nous repoussons toutes les attaques ennemies

QUINZE HEURES. — En Belgique, l'ennemi a bombardé, cette nuit, assez violemment nos tranchées de Saint-Georges, ainsi que le village et l'église de Bésinghe.

En Artois, les Allemands ont lancé, vers minuit, à l'ouest et au sud-ouest de Souchez, sur un front



de douze cents mètres, une attaque que nous avons repoussée.

En Argonne, une attaque allemande dans la région de Saint-Hubert a été rejetée.

En forêt d'Apremont, lutte de bombes et de grenades sans action d'infanterie.

En Lorraine, à Manhoué sur la Seille et aux lisières sud-est de la forêt de Parroy, on signale quelques combats d'avant-postes où nous avons eu l'avantage.

Nuit calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, violente canonnade autour de Souchez. Aucune action d'infanterie. Soixante obus ont été lancés sur Arras.

En Argonne, lutte à coups de bombes et de pétards.

Sur les Hauts-de-Meuse, les Allemands ont lancé, cet après-midi, contre nos positions de la croupe sud de Sonvaux deux fortes attaques qui ont été complètement repoussées. L'ennemi a alors bombardé nos tranchées et prononcé, avec de faibles effectifs, une série de petites attaques qui ont toutes été rejetées. Les pertes allemandes sont importantes.

Journée calme sur le reste du front

Un de nos avions a pris en chasse un avion et l'a abattu à coups de mitrailleuse. L'appareil est tombé en feu dans les lignes allemandes, près de Soissons. Notre artillerie a achevé sa destruction.

### LES TROUPES BRITANNIQUES tiennent bon au nord d'Ypres

LONDRES. — Communiqué du maréchal French :  
Aucune modification notable sur notre front, depuis le 9 courant.

Plusieurs mines, tant de l'ennemi que des nôtres, ont fait explosion à la fois sur divers points de notre front qui, à certains moments, a été soumis à un fort bombardement.

Le 10 courant, l'ennemi a lancé une petite attaque au nord d'Ypres, et il est parvenu à prendre pied sur un point de nos tranchées de première ligne; néanmoins, nos troupes, ayant reçu un appui local, ont repris ce que nous avions perdu.

Le 13, l'ennemi a enlevé un de nos avant-postes sur la route d'Ypres à Menin, mais il a été immédiatement repoussé.

La même nuit, plus au nord, notre ligne a été fortement bombardée et nous avons perdu une tranchée occupée par une compagnie; là encore, les Allemands ont été immédiatement repoussés par nos détachements de grenadiers et la tranchée perdue a été reprise. Cette action a été caractérisée par l'emploi, de la part de l'ennemi, d'une grande quantité d'obus asphyxiants.

### LE FRONT RUSSE

### UNE VIOLENTE BATAILLE a lieu entre la Vistule et le Bug

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Entre la Vistule et le Bug occidental, la bataille a atteint, le 17 juillet, sa plus grande intensité. Nos troupes, avec vaillance et ténacité, repoussent la pression de l'ennemi.

Dans la région de Lublin, l'ennemi a prononcé des attaques sur tout le front, concentrant principalement ses efforts dans la région de Vilkolaz, où nous avons repoussé, pendant la journée, plus de dix attaques.

Au cours de la journée, de grandes masses de troupes allemandes ont attaqué nos forces sur la rive gauche de la Wieprz. L'ennemi a réussi, sur ce point, à progresser vers le nord, dans la région d'Idzdebno, près de Krasnostavé. Malgré les pertes essuyées, nos troupes ont repoussé héroïquement les attaques ennemies qui se sont produites tard dans la soirée.

Sur la rive droite de la Wieprz, l'ennemi a subi, le 16 juillet, de très graves pertes au cours d'une attaque de nos positions de la rivière Volitzka, où des amas de cadavres ennemis se trouvent devant nos tranchées.

Le 17 juillet, un feu d'artillerie très violent a eu lieu dans cette région. Sur le front des villages de Grabovielz et de Berestie, l'ennemi a prononcé des attaques acharnées le 16 et le 17, et, après des attaques à la baïonnette répétées, n'a enlevé les tranchées que de deux de nos compagnies.

Entre la Goutchva et le Bug, nous avons repoussé de nombreuses attaques de l'ennemi et nous l'avons délogé de la forêt de Metelin.

Sur le Bug, près d'Ilkowitz, de Tzeloutze et de Konolopy, l'ennemi a tenté, le 17 juillet, de passer sur la rive droite de la rivière; mais nous l'avons repoussé par des contre-attaques heureuses.

Dans la région de Riga-Chavli, l'offensive ennemie sur Toukoun et Altantz continue. Dans ces régions, le 17, des combats ont été livrés, auxquels, en plus d'une nombreuse cavalerie, l'infanterie a pris part des deux côtés.

A l'est du village de Popeliany, nous avons fait, au cours d'une attaque heureuse, 500 prisonniers allemands, avec 9 officiers, et nous avons pris 7 mitrailleuses.

Une attaque ennemie au nord de Chavli a été repoussée.

L'offensive dans la région de Prasnyeh, qui s'est poursuivie sur un large front, nous a obligés de nous concentrer sur des positions plus proches de la Nareff. Par suite de ce mouvement, il a été nécessaire de procéder à un regroupement de nos troupes sur la rive gauche de la Vistule; nous y procédons sans empêchement.

Sur le Dniester, nous avons réalisé, le 16 juillet, un succès très important contre des troupes ennemies qui avaient traversé le fleuve. Nous avons, au cours de la journée, fait, sur ce point, environ 2.000 prisonniers autrichiens et enlevé 7 mitrailleuses.

### L'objectif allemand

PÉTROGRAD. — On croit savoir que, dans la grande bataille entre la Vistule et le Bug occidental, qui bat son plein, les Allemands ont engagé quatorze corps d'armée. Ils cherchent à enfoncer le front russe au sud de Lublin et de Kholm, et dirigent leur principal effort entre la Bystryca et la Wieprz, où une tentative analogue échoua il y a quinze jours.

### 2 millions d'hommes aux prises

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd aux Daily News :

« Une activité incessante règne au sud-est de Varsovie, où le maréchal de Mackensen met en ligne de vastes armées en vue d'une bataille générale entre la Vistule et le Bug. Il est probable que près de 2 millions d'hommes seront engagés dans cette action.

« Des deux côtés se rassemblent de nouvelles troupes. »

**ÉLIXIR COMBIER**

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumon)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



# DERNIÈRE HEURE

## LA FLOTTE ITALIENNE attaque la côte de Cattaro

Le *Garibaldi* est coulé par un sous-marin autrichien.

ROME, 19 juillet. — Communiqué du chef d'état-major de la marine :

Depuis la date du dernier communiqué, 7 juillet, la marine a dû développer une action intense, parfois très rapprochée, avec des navires et les moyens aériens contre les côtes de l'ennemi, dans la basse et la haute Adriatique.

Sur mer, on peut indiquer les opérations suivantes, accomplies dans l'archipel dalmate : interruption des câbles télégraphiques près des îles, qui, par suite de leur situation plus avancée vers notre rive, constituaient des stations efficaces de vedette pour l'ennemi ; destruction dans une de ces îles des installations pour le ravitaillement des torpilleurs, de casernes et d'usines avec capture de quelques prisonniers.

A l'aube du 18 juillet, une division de nos vieux croiseurs cuirassés Varese, Ferruccio, Garibaldi, Pisani, s'est approchée des eaux de Cattaro, signalant sa présence en bombardant et endommageant sérieusement le chemin de fer de cette localité, en même temps que les navires agissaient contre Gravosa, y détruisant le dépôt des machines, des casernes et plusieurs bâtiments militaires, et effectuaient, par un débarquement, une reconnaissance dans l'île Giuppana. Les cuirassés ennemis réfugiés dans la base de Cattaro, qui bien que de type non moderne, auraient pu affronter notre division d'anciens et modestes croiseurs, ne sont pas sortis du port, tout en ayant leurs machines prêtes.

Pendant que nos navires s'éloignaient, ils furent l'objet d'une attaque de sous-marins, et le *Garibaldi*, après avoir évité une première attaque, fut frappé par une torpille et coula. L'équipage a gardé un calme et une discipline parfaits, lançant à plusieurs reprises le cri de : « Vive le roi ! » avant de se jeter à la mer, selon l'ordre reçu. Il a été sauvé en majeure partie.

[Le *Garibaldi* était un croiseur-cuirassé lancé en 1899. Il déplacait 7.500 tonnes et était armé de deux canons de 203, de quatorze de 152, de dix de 76 et de six de 47. Les croiseurs Varese et Ferruccio sont des jumeaux du *Garibaldi*.]

Parmi les actions aériennes les plus remarquables, il faut citer : le bombardement accompli le 7 juillet par un de nos dirigeables contre l'établissement technique de Trieste, déjà gravement endommagé dans un précédent raid du 4 juillet ; cette fois, les bombes jetées sur cet important chantier ont allumé un incendie si étendu qu'il était encore visible à 40 kilomètres de distance ; le lancement de bombes accompli par un de nos hydravions sur des contre-torpilleurs autrichiens réfugiés dans le canal de Fazano, près de Pola ;

Le bombardement intense, accompli avec un excellent résultat par un de nos dirigeables, de la gare de Grignano et des installations contiguës du chemin de fer de Trieste à Monfalcone le 16 juillet ;

Le 17 juillet, un hydravion ennemi faisant partie d'une escadrille qui avait volé au-dessus de Bari et de Barletta a été capturé ainsi que deux officiers qui le montaient.

### L'activité de la flotte italienne

Le *Cornale d'Italia* fait observer que, au cours de ces dix derniers jours, la marine italienne a procédé à une série d'opérations difficiles tendant à harceler l'ennemi même dans ses bases les plus cachées, à détruire ou à diminuer ses moyens de signaux et de communication.

Les différents épisodes signalés dans le bulletin d'aujourd'hui donnent la mesure des efforts opiniâtres admirables de la flotte italienne dans une mer que l'art et la nature ont semée d'embûches et que, par conséquent, à plus forte raison, les armes italiennes doivent convertir à tout prix en domaine définitif de l'Italie. Chaque jour, l'ennemi, caché dans les méandres de la côte, s'est vu et senti menacé et frappé par la flotte italienne très audacieuse.

La perte du *Garibaldi* était prévue dans les calculs de la marine italienne qui, justement pour cela, avait envoyé en avant ses vieux navires, dont la perte, bien que douloureuse, n'altère en aucune manière la force de la flotte.

Presque tout l'équipage du *Garibaldi* est sauvé.

### L'ambassadeur de Turquie à Berlin démissionne

AMSTERDAM. — D'après un télégramme reçu par le *Telegraaf*, la *Gazette de Francfort* déclare que l'ambassadeur de Turquie à Berlin, Mahmoud Mouktar pacha, a démissionné et sera remplacé par Hakkî pacha, ancien grand-vizir.

## UN BRILLANT SUCCÈS de nos alliés sur le plateau de Carso

L'offensive italienne progresse sur tout le front de l'Isonzo.

ROME. — Communiqué du grand état-major italien du 19 juillet :

En Cadore, pendant que l'offensive entamée dans la zone de Falsarego continue à se développer favorablement, dans la haute vallée de l'Ansiei nos détachements, avançant le long de la ligne qui, de Misurina descend à Schludersbach, ont attaqué les troupes ennemies retranchées près du pont Marognaet et se sont emparées à la baïonnette de trois blockhaus.

En Carnie, on a commencé et réglé rapidement le tir contre le fort Her. nn, au nord-est de Plezzo, y provoquant des dommages considérables.

Le long de la frontière et de l'Isonzo, l'offensive que nos troupes y développent depuis quelque temps dans une lutte rude et quotidienne a atteint hier des succès sensibles. Après une action résolue et sanglante, pendant laquelle l'accord entre la marche en avant de l'infanterie et l'appui de l'artillerie lourde et de campagne s'est montré parfait, notre occupation sur le plateau de Carso a pu progresser.

Plusieurs lignes de tranchées solidement blindées et protégées de réseaux de fil de fer ont été successivement prises d'assaut et conquises ; nous avons fait 2.000 prisonniers, dont trente officiers, et pris 6 mitrailleuses et 1.500 fusils.

Dans la matinée, le long de tout le front de l'Isonzo, l'attaque a été reprise avec énergie et renouvelée.

## LA PROPAGANDE ALLEMANDE aux États-Unis

NEW-YORK. — M. Gompers, président de la Fédération du travail américaine, accuse des agents allemands d'essayer d'empêcher l'exportation des munitions destinées aux alliés en fomentant des troubles ouvriers. Des personnes intéressées à l'interdiction de cette exportation ont tenté de s'aboucher avec les chefs travaillistes. « Mais nous allons, a dit M. Gompers, mettre l'avenir un frein à ces efforts. Le seul intérêt du travail est de travailler dans les limites de la loi. La destination des marchandises sur lesquelles les ouvriers travaillent ne nous regarde pas. »

La grève commence demain à l'usine d'armes Remington et dans d'autres fabriques d'armes de Bridgeport (Connecticut), principal centre pour la fabrication des armes aux États-Unis : 12.000 ouvriers chômeront.

Les agitateurs porteront ensuite leurs efforts à Newhaven, où il y a d'autres fabriques d'armes. Les patrons veulent rejeter la responsabilité de ces incidents sur certaines agences mystérieuses ; mais les chefs travaillistes déclarent qu'ils ne font que profiter de « l'occasion propice » pour se soustraire à la journée de huit heures et pour obtenir des augmentations de salaires que, d'ailleurs, ils ne définissent pas.

## UN VAPEUR TURC coulé dans la mer Noire

SOFIA. — Suivant des dépêches parvenues de Constantinople, un sous-marin aurait torpillé et coulé, près de Mudanie, dans la mer Noire, le steamer *Biaga*, de la Compagnie Mahousseh, ainsi que deux gabares.

Une torpille fut aussi lancée contre un steamer qui opérait son déchargement au quai de Tophaneh, mais le projectile manqua son but. Il atteignit l'extrémité du quai et endommagea gravement l'entrepôt sur une étendue de 200 mètres.

## 950 MILLIONS DE LIRE ont été souscrits à l'emprunt italien

ROME. — D'après des renseignements parvenus à la direction générale de la Banca d'Italia jusqu'à lundi matin, il résulte que la souscription, dans le royaume à l'emprunt national, a atteint un capital de neuf cent cinquante millions de livres.

Cette somme sera augmentée par les souscriptions auprès des instituts de commerce, non communiquées en temps opportun aux filiales de la Banca d'Italia.

## LE GOUVERNEMENT ANG-LAIS négocie avec les mineurs gallois

MM. Lloyd George et Runciman se rendent à Cardiff.

LONDRES. — Le cabinet anglais a discuté, ce matin, les moyens les plus prompts à remédier à la crise charbonnière dans le Pays de Galles. On sait que les négociations entre les mineurs et le Board of Trade ont échoué samedi. Cependant, le président du Board of Trade poursuit ses efforts en vue d'une entente.

Les délégués des mineurs font, dès maintenant, les propositions suivantes :

- 1° Les demandes des mineurs seront concédées sans contrat pour la période actuelle ;
- 2° Les hommes reprendront le travail immédiatement ;
- 3° Leurs demandes d'ensemble, avec le compromis offert par le président du Board of Trade au nom du gouvernement, seront soumis à une cour d'arbitrage.

L'Amirauté annonce que ses approvisionnements en charbon pour la flotte sont toujours abondants.

Le tribunal institué par la loi sur les munitions s'est réuni aujourd'hui pour la première fois.

On déclare qu'aucune indemnité de grève ne sera payée aux mineurs, la Fédération du Pays de Galles n'étant pas assez riche et le mouvement n'ayant pas été approuvé par la Fédération nationale des mineurs.

### Les propositions des mineurs

LONDRES. — La situation dans la Galles du Sud était considérée hier soir comme grave. Pendant quatre jours, les houillères sont restées inactives.

Samedi, le conseil exécutif des mineurs a fait au gouvernement les propositions suivantes :

« Les ouvriers retourneront au travail si leurs demandes reçoivent satisfaction, ou bien ils accepteront la décision d'un arbitre, qui aura à se prononcer sur ces demandes, ainsi que sur les propositions personnelles de M. Runciman. » (*Times*.)

### M. Lloyd George à Cardiff

LONDRES. — On annonce que M. Lloyd George accompagné de MM. Runciman et Handerson, part pour Cardiff pour se mettre en rapport avec les mineurs en grève.

## L'AFFAIRE DE L' "ORDUNA" soulève en Amérique une légitime indignation

LONDRES. — On mande de New-York au *Morning Post* :

« Les Américains ressentent une vive indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque du paquebot *Orduna*, surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'ouest et ne pouvait, en conséquence, porter que des marchandises inoffensives. »

Le dernier attentat a de nouveau soulevé l'opinion et rendra difficile pour le président Wilson l'adoption d'une attitude indulgente à l'égard de l'Allemagne.

### M. Wilson à Washington

CORNISH (New-Hampshire). — Le président Wilson est parti pour Washington, où il arrivera demain matin de bonne heure.

### Ce que dit la presse américaine

NEW-YORK. — Dans un article de fond sur l'attentat commis contre l'*Orduna*, le *World* déclare que si l'attaque a été calculée, elle augmentera grandement les difficultés d'entente avec l'Allemagne sur la question en suspens.

Le *Sun* dit que, quelles que soient les cargaisons que transportait l'*Orduna*, ce bâtiment avait droit à un avertissement selon les conventions internationales, et que, si une telle mesure n'a pas été prise à son égard, l'attaque a été illégale et, par conséquent, injustifiable.

## Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira, de 9 heures à 4 heures, pour la réception des versements d'or, le mercredi 21 et le jeudi 22 juillet, son bureau, 11, rue Jacquemont, et le vendredi 23 et le samedi 24, son bureau, 26, rue de la Glacière.



# Dans la région Champenoise : Parmi les boyaux et les entonnoirs

UN ENTONNOIR APPELE PAR NOS POILUS: LA PETITE SUISSE



UN OBUS VIENT D'ECLATER DANS LES RUINES DE M...

POSTE DE SECOURS OU LES BLESSES DE P. FURENT EVACUES



BOYAU ALLEMAND DONT UNE PARTIE EST OCCUPEE PAR LES FRANÇAIS



ENTREE DU VILAGE DE P...



CE QUI FUT LE BOIS 3 AUX ENVIRONS DE P...

Toute la contrée où ont été recueillis ces documents a été bouleversée par les artilleries française et allemande depuis des mois. C'est dans la région que se trouve peut-être l'entonnoir le plus vaste de tout le front. L'enchevêtrement des boyaux tracés par l'ennemi a exigé de nos soldats des efforts particulièrement héroïques. Aussi ont-ils montré une légitime fierté à se faire photographier sur les positions même conquises par eux. Les cités et villages, les bois, n'ont pas moins souffert que la terre et tels villages dont les noms furent mentionnés dans les communiqués offrent le spectacle de la plus affligeante désolation. Mais le sol, un instant souillé, est maintenant redevenu français et la ruine des choses est réparable : ce sera l'œuvre de la paix, lorsque les défenseurs de la patrie auront parfait leur labeur glorieux.



## LES EMBARRAS D'ENVER PACHA

### Le mécontentement grandit à Constantinople

ROME. — On mande de Salonique à la *Tribuna* que l'esprit de sédition gagne du terrain dans les troupes turques d'Andrinople; les régiments refusent de partir pour Constantinople, car ils savent qu'ils seront ensuite envoyés aux Dardanelles. Le mécontentement est grand dans le corps des officiers contre leurs collègues allemands.

Enver pacha est arrivé à Andrinople, appelé par le comité Jeune-Turc, qui l'a informé de la situation précaire de la ville, où, par suite de la découverte d'un complot, cinquante officiers et soldats ont été fusillés ou pendus.

Les nouvelles parvenues de Constantinople affirment que des maisons privées ont été réquisitionnées pour recevoir des blessés. Le manque de médicaments se fait sentir, le charbon fait défaut et toutes les industries chôment; les persécutions contre les Arméniens, les Grecs et tous les chrétiens ont pris une allure inquiétante.

Le comité Union et Progrès siège en permanence. Des émissaires criminels ont été envoyés en Europe, en Asie et en Afrique, partout où des personnes peuvent représenter un danger pour la Turquie. La police d'Athènes a reçu avis de veiller sur M. Venizelos, contre lequel un attentat a été ourdi à Constantinople.

### LE PRINCE DE GALLES reçoit l'ordre de l'Annonciade

LONDRES. — On annonce que le roi d'Italie a conféré l'ordre de l'Annonciade au prince de Galles à l'occasion de son vingt et unième anniversaire.

### Les pertes anglaises aux Dardanelles

LONDRES. — Répondant à une question, à la Chambre des Communes, M. Asquith dit que les pertes totales des forces de terre et de mer anglaises dans les Dardanelles s'élevaient, à la fin de juin, à :

Tués : 541 officiers, 7.543 hommes.

Blessés : 1.257 officiers, 25.557 hommes.

Manquants : 135 officiers, 7.401 hommes.

### M. Thomson à Arras

M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, après avoir visité plusieurs bureaux de la Somme et du Pas-de-Calais, s'est rendu à Arras, afin de féliciter le personnel des postes qui, malgré le bombardement presque incessant de ces dernières semaines, continue d'assurer le service dans cette malheureuse cité. L'ancien local ayant été récemment anéanti par des obus incendiaires, ce personnel a dû se réfugier dans un autre édifice, dont les caves lui servent d'abri quand le bombardement devient particulièrement intense.

Le ministre, ayant visité les nouvelles installations, a réuni les agents et sous-agents et, après avoir applaudi à leur courageuse attitude au nom de l'administration, il a ajouté :

... Le directeur du personnel, qui m'accompagne ici et que j'avais chargé de féliciter ceux des vôtres qui accomplissent leur tâche jusque sous les obus sur tout le front, m'a raconté qu'il avait rencontré dans la région de l'Est un facteur bien malheureux. Un officier lui avait interdit l'accès d'une route comprise dans sa tournée, pour l'excellente raison que cette route était copieusement bombardée. Et le facteur de s'écrier : « Pourtant, il faut bien que le service se fasse ! » Cette phrase, vous en avez fait votre devise. Oui, il faut que le service se fasse. Et c'est ce souci patriotique qui a soutenu l'énergie, le courage, la constance des agents et sous-agents depuis le début des hostilités, qui leur a valu l'admiration unanime dont les citations à l'ordre du jour sont l'éclatant témoignage.

C'est ce souci patriotique qui animait nos receveuses lorsqu'elles restaient à leur bureau dans les communes envahies jusqu'à l'arrivée de l'ennemi, lorsqu'elles reprenaient leur travail avant même que l'évacuation fût complète.

C'est cette belle conscience du devoir qui vous permettra, malgré de monstrueux attentats comme la destruction d'Arras, d'accomplir votre œuvre jusqu'au jour où ces ruines se relèveront, jusqu'au triomphe certain de la civilisation sur la sauvagerie des incendiaires.

Le ministre, accompagné du personnel, s'est ensuite rendu sur l'emplacement du palais Saint-Vaast, où fonctionnait précédemment la poste et dont un récent bombardement vient d'achever la destruction.

### DANS LA MARINE

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire pour faits de guerre :

Pour officier : le lieutenant de vaisseau Goybet, de la 1<sup>re</sup> section de projecteurs.

Pour chevalier : les lieutenants de vaisseau d'Estienne de Saint-Jean de Prunières, de la brigade des fusiliers marins ; Pilot, commandant le *Goliath*.

Pour la médaille militaire : le second-maître de manœuvre Chevalier et le quartier-maître chauffeur Rolland, tous deux du *Goliath*.

Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de Guerre.

## UNE LETTRE PONTIFICALE

« On a travesti ma pensée », dit le pape, en s'expliquant sur la fameuse interview de M. Latapie.

A la date du 25 juin, le cardinal-archevêque de Paris avait cru devoir écrire au Souverain Pontife pour lui faire part de la douloureuse émotion produite en France par la publication de l'interview de M. Latapie.

Le pape a daigné répondre au cardinal Amette par la lettre autographe dont voici la traduction, publiée hier par la *Croix* :

Monsieur le cardinal,

Nous avons reçu la lettre que vous nous avez adressée, Monsieur le cardinal, à la date du 25 juin dernier, au sujet de l'article connu, publié par M. Latapie dans le journal la *Liberté*.

Vous savez que nous refusons toute autorité à M. Latapie qui n'a reproduit, dans son article, ni Notre pensée ni Notre parole et qui a voulu le publier sans aucune révision ou autorisation de Notre part, malgré la promesse qu'il en avait faite.

Du reste, il n'a pu certainement échapper à votre perspicacité que Notre pensée véritable devait être tirée des actes publics et officiels du Siège apostolique, et non des récits ou relations privées d'entretiens avec Nous ; la passion politique ou les préventions individuelles font souvent interpréter les paroles entendues qui, ensuite, passant de bouche en bouche, prennent des proportions fantastiques.

A Notre déclaration, qui constitue par elle-même une réponse concluante à votre lettre et à tant d'inexactes commentaires parus spécialement dans les journaux, vous pourrez, Monsieur le cardinal, donner la publicité que vous croirez opportune, complétant ainsi, si vous le jugez expédient, ce que vous avez déjà si bien exprimé dans la *Semaine religieuse* de Paris.

Afin de mieux éclairer encore votre conscience sur les divers points touchés par l'article de M. Latapie, nous avons donné ordre de joindre à Notre lettre les déclarations faites par M. le cardinal Notre secrétaire d'Etat au rédacteur du *Corriere d'Italia*, et aussi les lettres adressées par le même cardinal à M. le ministre d'Angleterre et à M. le ministre de Belgique, en date respectivement des 1<sup>er</sup> et 6 juillet courant.

Avec la certitude que cet exposé est de nature à assurer toujours davantage Nos bien-aimés fils de France de la particulière affection et de la constante sollicitude de Notre cœur à leur égard, et dans l'espérance d'avoir pleinement satisfait vos desirs, Monsieur le cardinal, nous vous accordons de tout cœur, ainsi qu'à vos fidèles, la Bénédiction apostolique.

BENOIT XV, PAPE.

Du Vatican, 11 juillet 1915.

A cette lettre étaient joints les documents annoncés par le pape, et dont voici le résumé :

On connaît les déclarations de S. Em. le cardinal Gasparri, publiées dans le *Corriere d'Italia*.

Dans sa lettre à M. Van den Heuvel, ministre de Belgique à Rome, le cardinal secrétaire d'Etat constate : 1<sup>o</sup> que la violation de la neutralité de la Belgique, accomplie par l'Allemagne, de l'aveu même de son chancelier, contrairement aux lois internationales, était bien « une de ces injustices » que le Saint Père, dans son allocution consistoriale du 22 janvier, « a hautement reprouvées ».

2<sup>o</sup> Que le cardinal Mercier n'a pas subi d'arrestation proprement dite, il a subi des restrictions graves de sa liberté dans l'exercice de son ministère épiscopal, restrictions contre lesquelles le Saint-Siège a plusieurs fois réclamé.

3<sup>o</sup> Que le Saint-Siège a également protesté contre les mauvais traitements dont furent l'objet les évêques de Namur et de Tournai, contre l'exécution des prêtres et contre la destruction des édifices religieux et scientifiques en Belgique.

Enfin, dans sa lettre à sir Howard, ministre d'Angleterre, le cardinal secrétaire d'Etat affirme que le Saint Père ne s'est aucunement prononcé contre la légitimité du blocus de l'Allemagne, et ne l'a nullement condamné comme s'il était contraire aux lois divines et humaines.

Désormais, conclut la *Croix*, la cause est donc pleinement entendue : il ne reste plus rien de ce qui aurait pu égarer l'opinion sur les vraies pensées du Souverain Pontife.

### M. Poincaré visite les établissements d'artillerie

Le président de la République s'est rendu dimanche à Bourges, où il a été reçu par le ministre de la Guerre et le sous-secrétaire d'Etat des munitions.

Il a assisté à des expériences au polygone, visité les établissements d'artillerie et l'Ecole de pyrotechnie.

En revenant à Paris, il s'est arrêté à Vierzon et à Saint-Jean-de-Ruelle pour y visiter des établissements privés qui travaillent également pour la défense nationale.

Il est rentré à Paris hier, dans la soirée.

## Nouvelles brèves

Le versement de l'or. — La Ville de Paris a versé à la Banque de France différentes sommes en or, dont le total atteint 800.000 francs.

M. Paillet, gouverneur de la Banque de France, a adressé à cette occasion ses vifs remerciements à M. le préfet de la Seine.

Le Souvenir Français. — L'assemblée générale annuelle du Souvenir Français a lieu au siège social, 229, rue du Faubourg-Saint-Honoré, aujourd'hui mardi, à 3 heures très précises du soir.

Arrestation de Mlle de Sombreuil. — Pour la dixième fois, peut-être, la police parisienne a arrêté hier Mlle Louise Schneider, dite « marquise de Sombreuil », dite « de Saxe », en vertu d'un arrêté d'expulsion remontant à 1883.

Les drames du couteau. — La nuit dernière, rue Saint-Jean, à Paris, un étudiant nommé Pierre Hermeron, dix-sept ans, 29, rue Trézel, est frappé d'un coup de couteau à l'abdomen par un individu qui a pris la fuite.

Rue Pinel, à la suite d'une discussion, Elisabeth Hommane, trente-trois ans, journalière, 11, rue Pinel, est frappée de deux coups de couteau par Louis Gilles, trente-deux ans, journalier. Ce dernier est gardé à la disposition de la justice.

Deux millions et demi d'or versés par les Nancéens. — NANCY. — L'élan des Nancéens à échanger leur or contre des billets de banque va en s'accroissant. Voici quelques chiffres établissant cette progression. La Banque de France a reçu :

Le 23 juin, 10.000 francs seulement ; le 1<sup>er</sup> juillet, 22.000 ; dans la seule journée du 5, 77.000.

Les chiffres suivants sont plus significatifs encore : 6 juillet, 147.000 francs ; le 7, 163.000 ; le 8, 167.000 ; le 9, 216.000 ; le 10, 214.000 ; le 12, 325.000, etc.

Le total des versements qui, le 14 juillet, atteignait 2.250.000 francs, dépasse à cette heure deux millions et demi.

Par la fenêtre. — NANCY (Dép. partic.). — A Nancy, une dame Gabrielle Sachet, âgée de quarante-quatre ans, demeurant rue Ville-Vieille, 14, s'est jetée par la fenêtre de son logement situé au troisième étage. On croit à un accès de neurasthénie.

Une affaire mystérieuse. — NANCY (Dép. partic.). — Il y a quelques jours, une femme d'une trentaine d'années était trouvée morte sur la berge du canal de la Marne au Rhin, près de la prairie de Tomblaine. La malheureuse, dont la mort semblait due à une cause naturelle, fut reconnue pour la femme d'un habitant du quartier nommé Jules Humbert, actuellement mobilisé.

L'enquête révéla que celui-ci était venu la voir, et la rumeur publique répandit la version d'un meurtre dont l'auteur aurait été le mari. Humbert fut convoqué à l'effet de fournir des explications sur l'emploi de son temps pendant son séjour à Nancy. Puni de prison à son retour au corps, Humbert a été trouvé pendu dans sa cellule, quand on voulut l'en extraire pour l'interroger.

La sous-commission de la marine à Cherbourg. — (Dépêche partic.). — Les députés de la troisième sous-commission de la marine sont arrivés en délégation à Cherbourg. Après s'être entretenus avec les directeurs des constructions navales, de l'artillerie, de l'intendance et du contrôle, ils ont visité les services de santé et la pyrotechnie du Nardouët.

Condamné pour trahison. — BALE. — Le conseil a condamné à dix ans de réclusion et dix ans d'interdiction de ses droits civiques, pour trahison, M. Brogly, professeur à l'Ecole réelle supérieure de Mulhouse.

M. Brogly était membre de la seconde Chambre de la Diète d'Alsace-Lorraine, et appartenait à la fraction du Centre.

Attentat contre le gouverneur de Canton. — HONG-KONG. — Une bombe a été jetée avant-hier soir sur le gouverneur général de Canton, qui a été légèrement blessé. On croit que deux gardes attachés à sa personne ont été tués. Le meurtrier a été arrêté.

On ignore les motifs de cet attentat.

### LE GÉNÉRAL PAU visite l'hôpital des mutilés

Le général Pau a visité hier l'hôpital auxiliaire n° 59, qui a été ouvert pour les mutilés par la Société de secours aux blessés militaires, 6, rue de Marignan. Il a été reçu à son arrivée par Mme la comtesse d'Haussonville, par Mme Legueu, par M. le vicomte d'Harcourt, M. Boultron, membres du conseil central, et par MM. Decour et Oudin, administrateurs de l'hôpital.

M. le professeur Legueu lui a présenté quelques mutilés pourvus des derniers appareils de prothèse et l'a fait assister à une séance de mensuration des mutilés, à qui la Fédération redonne des membres artificiels appropriés au métier qu'ils sont en train d'apprendre dans ses ateliers (Œuvre de la rééducation professionnelle des mutilés).

Le général s'est retiré après être resté environ deux heures auprès des mutilés, emportant les sentiments de gratitude de tous les hommes présents qui ont été touchés par sa bienveillance et sa grande affabilité envers eux.

### Les Obligations de la Défense Nationale

Le prix des Obligations de la Défense Nationale pendant la deuxième quinzaine de juillet est de 96 fr. 30 pour un titre de 100 francs.

On sait, en effet, que du prix d'émission, soit 96 fr. 50, il est déduit immédiatement la fraction du coupon correspondante à la période à courir jusqu'au 16 août. Les Obligations rapportent 5 0/0 net d'impôts avec coupons semestriels les 16 février et 16 août ; un premier coupon étant payable le 16 août prochain. Elle sont remboursables en 1920 au plus tôt et 1925 au plus tard. Le placement ressort, prime de remboursement comprise, à 5 fr. 60 0/0.

Les souscriptions sont reçues à la Caisse Centrale et chez tous les comptables du Trésor, receveur central des finances de la Seine, trésoriers généraux, receveurs des finances, percepteurs, receveurs des régions financières et des postes, ainsi qu'à la Banque de France. Les agents de change, les notaires, les banques et établissements de crédit servent d'intermédiaires pour la souscription.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco, FIGIER rue de Rivoli 53, Paris.



# La Vie Economique

## LES LOYERS COMMERCIAUX

**Le projet de loi du gouvernement ne satisfait pas les petits commerçants, qui craignent des augmentations après la guerre.**

Le projet du gouvernement pour le règlement des loyers de guerre est mal accueilli dans le petit commerce parisien qui comprend près de cent mille patentés. Qu'ils soient charcutiers ou merciers, hôteliers ou quincailliers, marchands de vins ou épiciers, tous reprochent à ce projet de ne pas s'être suffisamment inspiré de leurs intérêts.

Les petits commerçants ont demandé par la voie de la Fédération des Commerçants détaillants que la loi réglant les loyers de guerre soit basée sur la triple revendication : éviter toute discussion entre les propriétaires et les locataires ; imposer l'obligation à ceux qui peuvent payer et dégrever les autres locataires de la totalité ou d'une partie de leur loyer ; régler les loyers à la fin des hostilités.

Sur ces trois revendications, seule la troisième a été acceptée et mise en application : le règlement des loyers aura lieu à la fin de la guerre. Mais les deux autres, aussi importantes que celle-là, sont complètement évincées.

Le projet gouvernemental prévoit la réduction des loyers sur justification de pertes par ceux qui la demanderont ; il désigne un tribunal arbitral pour fixer cette réduction.

Le principe arbitral est bon ; il s'agit de bien l'appliquer. Il faut attendre l'organisation des tribunaux arbitraux pour se prononcer définitivement.

On ne saurait en dire autant des autres parties du projet gouvernemental. En effet, les locataires commerçants, industriels ou autres patentés devront établir que leur chiffre d'affaires a diminué de plus de la moitié de la moyenne des trois dernières années. Pourquoi la moitié ? A quoi correspond cette partie forfaitaire ? On ne le dit pas ; et, certainement, il serait bien difficile de la justifier.

Et encore cette diminution de plus de la moitié des affaires ne suffira pas à un locataire pour obtenir la réduction de son loyer ; il faudra encore qu'il soit dans l'impossibilité de s'acquitter, même avec des délais. D'où il résulte que si les loyers ne sont pas payés aux propriétaires, c'est parce que leurs locataires servent à peu près insolubles. Cela revient à dire que les propriétaires subiront le moins de pertes possible et que les locataires payeront le plus possible.

De même, une très grande inégalité se produira entre propriétaires : certains recevront l'entière totalité des revenus de leurs immeubles, tandis que d'autres n'en encaisseront qu'une partie, plus ou moins grande, selon le cas.

Peut-être trouvera-t-on que chacun doit supporter sa part des conséquences économiques de la guerre actuelle, qui est une guerre de défense nationale. Ce n'est pas précisément ce que le projet gouvernemental permet d'espérer.

En réalité, ce seraient les locataires patentés qui, finalement, supporteraient la totalité des charges de guerre si le projet gouvernemental était accepté.

A qui le locataire demandera-t-il la réduction de son loyer de guerre ? A son propriétaire ? Si celui-ci est condamné à une réduction, il ne manquera pas de rattraper, au moment où le locataire lui demandera la prolongation de son bail, par une augmentation de loyer.

Dans cette circonstance, le propriétaire est maître de la situation : le locataire, qui a son installation à sauvegarder, sa clientèle à ne pas perdre, son fonds de commerce à maintenir, capitule devant les conditions qui lui sont faites, quelles qu'elles soient. Le propriétaire le sait et il en abusera pour compenser la perte qu'il aura subie du fait de la guerre.

Personne ne pourra contester son droit, même s'il en abuse, comme cela est certain. Pour empêcher cette spoliation, il faudrait que la propriété commerciale existât. Le Parlement n'est malheureusement pas prêt à la voter. Donc, le projet du gouvernement, s'il était voté, aurait pour résultat de mettre à la charge des locataires ce qu'un tribunal imposerait aux propriétaires. Ce n'est pas le but que ses auteurs paraissent vouloir atteindre.

La discussion d'intérêts entre propriétaires et locataires produira inévitablement une autre injustice. Quelle que soit la composition des tribunaux arbitraux, les situations respectives des gens qui comparaitront devant eux les amèneront à rendre des jugements qui ne seront que des

transactions avec la propre conscience de chacun de leurs membres.

Un locataire ruiné par la guerre ayant un propriétaire relativement pauvre sera astreint à payer une partie de son loyer, alors que si son propriétaire était riche, il en serait dégrevé. Les tribunaux arbitraux seront obligés de tenir beaucoup plus compte des situations respectives que de l'équité. Or, n'est-ce pas l'équité qui doit être la base de toute décision judiciaire ?

Sans doute, le projet gouvernemental reste dans le cadre tracé par le Code civil ; c'est, d'ailleurs, son seul mérite, car il donne un accroc à l'autre Code, celui de procédure civile. Mais les codes ont été faits pour la vie courante de la nation et non pour les époques troublées comme une période de guerre, surtout une guerre comme celle que nous subissons, qui ne ressemble en rien à celles qui l'ont précédée. A situation exceptionnelle, il faut des mesures exceptionnelles ; c'est pourquoi la Fédération des Commerçants détaillants avait proposé un projet qui devait avoir pour résultat d'éviter la discussion d'intérêts entre les propriétaires et les locataires : l'intervention de l'Etat.

Or, le projet du gouvernement ne donne nullement satisfaction sur ces points essentiels.

Irénée Blanc,

Président d'honneur de la Chambre syndicale des Hôteliers de Paris.

## L'Italie au Levant

Divers articles parus récemment dans la presse française et neutre ont envisagé — annoncé même — la participation de la flotte et de l'armée italiennes aux côtés des Alliés dans les Dardanelles. Il n'entre pas dans le cadre de notre rubrique d'étudier les conditions politiques et diplomatiques d'une semblable éventualité, mais il est utile de se rendre compte des raisons économiques qui pourraient militer en faveur de cette coopération.

On sait que l'Allemagne avait donné en Anatolie et en Syrie un extraordinaire exemple de pénétration commerciale : concessions de voies ferrées, de ports, de travaux publics, d'écoles, d'hôpitaux, sans parler de la diffusion considérable des produits boches dans toute l'Asie Mineure.

On comprendra d'autant mieux l'intérêt de ces régions pour l'Allemagne, qu'elles représentent, dans le bassin de la Méditerranée, où les empires centraux voulaient aussi prédominer le dernier morceau de terre restant à civiliser et à conquérir.

On connaît les intérêts russes en Arménie ; on sait les traditionnelles relations de la France avec les Echelles du Levant en général, la Syrie et le Liban en particulier. Les récentes et infructueuses tentatives d'invasion de l'Egypte par les troupes turques concentrées en Palestine et dans la presqu'île du Sinaï prouvent surabondamment l'intérêt primordial qu'ont les Anglais de s'assurer des garanties sérieuses de sécurité, dans ces régions, voisines de leur protectorat égyptien.

Ce qu'on connaît moins dans le public, ce sont les intérêts historiques et économiques de l'Italie dans ces contrées, somme toute voisines de son territoire, et des flots qu'elle occupe depuis la guerre de Libye. Les relations de l'Italie avec le Levant datent des temps d'expansion de Gènes et de Venise. La langue italienne a été de tout temps répandue, comme la nôtre, dans tous les ports levantins ; depuis quelques années, ses missions y ont fait des progrès considérables : enfin, l'Italie, puissance méditerranéenne, a, dans son programme extérieur, le maintien d'un équilibre stable dans cette mer, où, comme la Grèce, elle possède ses intérêts vitaux.

Outre la région d'Adalia, pour laquelle l'Italie avait échangé des vues avec le gouvernement ottoman, la défaite du germanisme laissera libres les coins d'Alep et d'Alexandrette sur lesquels l'Allemagne avait jeté son dévolu. L'Italie participe, depuis longtemps du reste, à la vie économique de l'Asie Mineure. Ses exportations dans le Levant étaient florissantes jusqu'au blocus actuel, d'importantes colonies italiennes sont dispersées dans les principales villes de la côte. Enfin, la concession du chemin de fer Adalia-Bourbour permettait, avant la guerre, à notre voisine, d'exploiter un intéressant mouvement d'affaires. Le Taurus est une région arriérée, mais ses ressources naturelles peuvent atteindre un développement appréciable. Les grains, les bois de chauffage et de construction, le bétail, la laine, les peaux, les cocons de soie en sont les principaux produits, tandis que les importations portent sur les objets fabriqués, le café, le riz, les machines agricoles, les cuirs, la droguerie, les savons et surtout les tissus.

Si donc, les gouvernants de la péninsule décident, d'accord avec les Alliés, une coopération militaire et navale aux Dardanelles, c'est que les raisons ci-dessus la rendront très utile pour le prestige politique et économique du pavillon italien.

RAY. J.-M. C.

## LES PETROLES GALICIENS

**Dans leur sage retraite, les Russes n'ont pas omis de détruire l'outillage des champs pétrolifères de Galicie.**

La dernière lutte en Galicie a été certainement déterminée en grande partie par la nécessité pour l'Allemagne et l'Autriche de se ravitailler en pétrole et essences.

Mais les dernières nouvelles concernant la situation des champs pétrolifères de Galicie sont terribles. Les Russes se voyant forcés d'évacuer ces territoires, ont détruit les réservoirs de pétrole les plus considérables, ainsi que leur contenu, pour les empêcher de tomber au pouvoir des Allemands. Ces réservoirs contenaient d'immenses approvisionnements de produits raffinés, ce qui était l'essentiel, car il ne faut pas songer à raffiner des produits bruts pendant la guerre. C'est du raffiné qu'il faut à tout prix. Eh bien ! tout cela est perdu actuellement.

Les armées russes en se retirant sur Lvov ont mis le feu à de nombreux puits des fameux districts productifs Boryslaw, Tustanowice, etc. Toutefois, d'après des informations de source roumaine, les dégâts causés par ces incendies n'ont pas été aussi considérables que l'avaient annoncé les premières nouvelles. Un certain nombre de puits ont été détruits, appartenant à des intérêts très divers : anglais, français, autrichiens et belges.

Néanmoins, depuis plusieurs semaines, les champs en question sont restés improductifs, faute de main-d'œuvre. Peut-être le gouvernement autrichien va-t-il prendre possession des puits, mais il sera bien difficile sinon impossible de revenir aux conditions normales nécessaires pour l'exploitation. Les destructions ne se sont pas bornées aux puits. Les *pipe-lines*, c'est-à-dire les conduites de pétrole à travers la Galicie ont été mises hors d'usage et les stations de pompe incendiées. D'après les informations roumaines qui nous parviennent, les dépôts de réception et d'emmagasinement de brut au bout des *pipe-lines* qui appartenaient à l'Etat autrichien ont été entièrement détruits, ainsi que la grande raffinerie d'Etat de Drohobycz. Les dépôts privés de pétrole ont été relativement épargnés.

D'après une information de même source, la grande raffinerie appartenant à la Galizische-Karpathen Petroleum A. G., à Gorlice, a été détruite de même que les importants travaux des ingénieurs de cette compagnie.

Le cliché qu'*Excelsior* publie dans sa page 10, un des premiers parvenus de Galicie en Angleterre à la *Petroleum Review*, montre la progression des incendies. Les dégâts que l'on y voit au premier plan indiquent l'intention bien formelle des Russes, dans leur retraite, de ne laisser que des ruines devant la rentrée de l'ennemi dans les champs pétrolifères.

On ne saurait les en blâmer. Il faut enlever à l'ennemi ses moyens d'action quels qu'ils soient. D'autre part, les Russes, riches en pétrole, n'ont nullement besoin pour leur usage des huiles minérales galiciennes.

Tout est donc pour le mieux... pour les Alliés.

Francis Laur.

## INFORMATIONS

### Le prix du pain.

Le *Journal officiel* publie deux fois par mois une évaluation officielle du prix de revient du pain de 2 kilogrammes vendu au poids.

Cette évaluation est calculée d'après la valeur des farines, dans la quinzaine précédente, à laquelle on ajoute une somme fixe représentant les frais de panification. Voici les chiffres pour la deuxième quinzaine de ce mois :

Prix du quintal.....	41 fr. 400
Frais de panification.....	13 fr. 179
Total.....	54 fr. 579

Le rendement étant de 123 kilogrammes de pain pour 100 kilogrammes de farine, le kilogramme de pain de première qualité revient à 0 fr. 4263 et le prix de 2 kilogrammes à 0 fr. 8526, soit 0 fr. 85 centimes.

### Notre commerce extérieur.

L'Imprimerie Nationale vient de mettre sous presse le volume des documents statistiques publié par l'Administration des douanes sur le commerce français pendant les six premiers mois de l'année 1915.

IMPORTATIONS. — Tant en objets d'alimentation qu'en matières nécessaires à l'industrie et en objets fabriqués, le premier semestre de cette année, comparé aux six premiers mois 1914, se solde par une diminution de 859.282 francs.

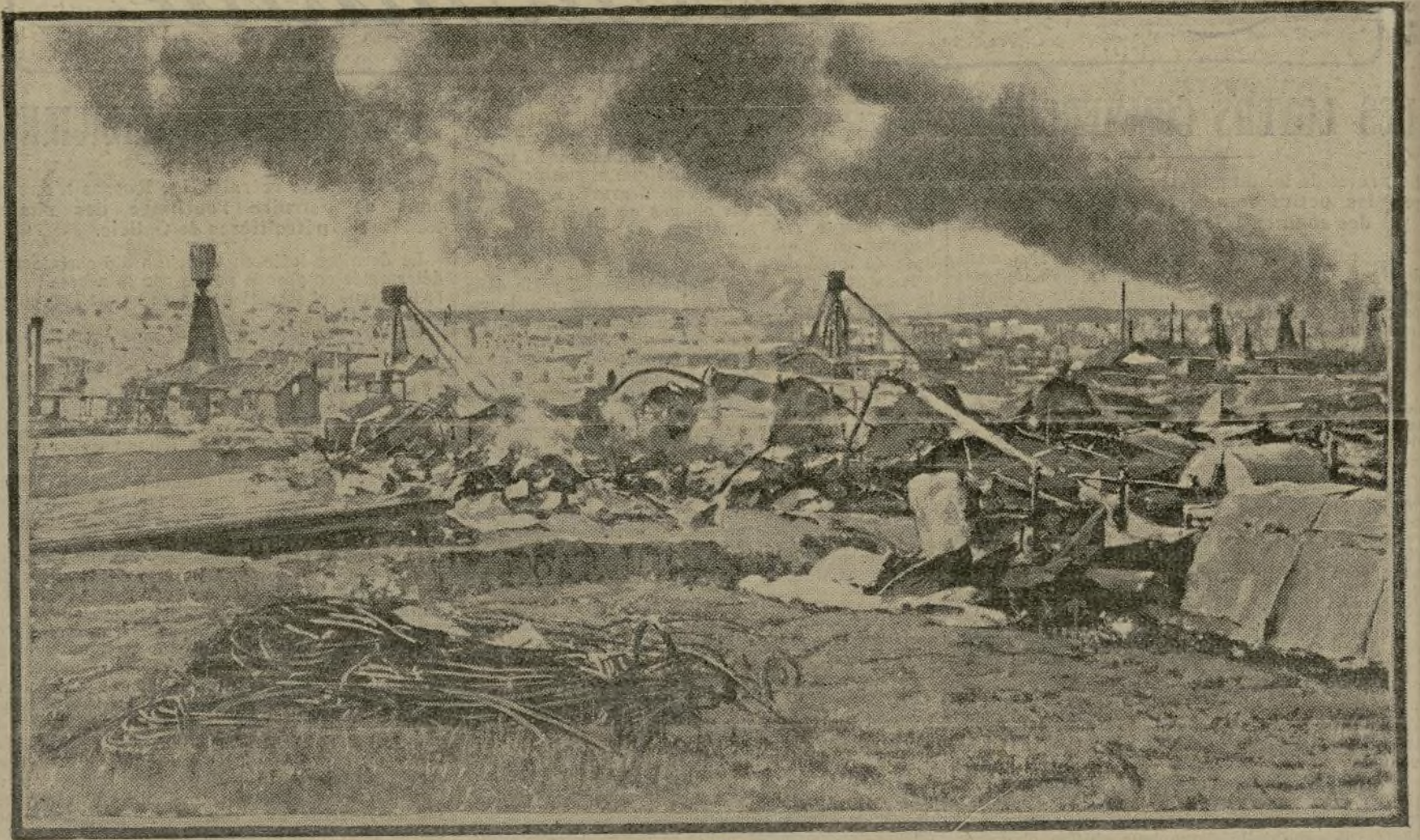
Cette perte est due à la bien plus réduite importation des matières nécessaires à l'industrie, diminution compensée, en partie, par une augmentation dans l'ensemble des produits fabriqués.

EXPORTATIONS. — La diminution pour 1915 atteint presque 2 millions, dont la moitié s'applique aux objets fabriqués.

Faites tenir, contrôler  
votre Comptabilité par les  
Etab<sup>l</sup> Jamet-Buffereau  
PARIS, 33, B. Rivoli — NANCY, 20, P<sup>te</sup> St-Jean.



## En Galicie. -- Une exploitation pétrolifère incendiée par les Russes



Les dégâts que l'on voit au premier plan indiquent l'intention formelle de nos alliés de ne pas permettre aux ennemis d'utiliser les ressources pétrolifères de la région galicienne.

### TRIBUNAUX

**L'affaire des factums anarchistes.** — Demain viendra devant le troisième conseil de guerre, présidé par M. le colonel Gouin, l'affaire des tracts anarchistes.

Les inculpés sont au nombre de quatre : le millionnaire anarchiste Prouvost, le visionnaire Hureau et les époux Donadieu.

M. le commandant Marquet, qui fut rapporteur dans le procès Desclaux, occupera le siège de commissaire du gouvernement. Au banc de la défense seront assis : M<sup>rs</sup> Paul Morel, Lagasse, Auvillain et Eugène Philippe. Les débats dureront trois jours.

**Un drame de la jalousie.** — Le 21 février dernier, avenue Reille, une blanchisseuse, Marie Cazeau, lançait un bol de vitriol au visage d'une dame Paquet, qui, depuis, a complètement perdu l'œil droit. Le motif de ce petit drame est la jalousie. Mme Paquet avait épousé, au mois de décembre 1914, celui qui depuis trois ans était l'amant de Marie Cazeau. Celle-ci, qui a comparu hier devant la cour d'assises, a été condamnée à cinq ans de réclusion, après plaidoirie de M<sup>e</sup> Alexandre Zévaès.

### La frontière belge fermée

Du *Nieuwe Courant* :

« Vendredi soir, un groupe de soixante-deux personnes, parmi lesquelles neuf femmes et quatre enfants, tenta de franchir la frontière hollandaise, près de Minderhout. Tout à coup, à la lisière d'un bois, à moins de 50 mètres de la frontière, on cria : « Halte ! » et quelques coups de feu furent tirés sur le groupe. Trois personnes furent blessées. Une patrouille allemande entourait le bois. Cinquante-trois personnes, dont les femmes et les enfants, furent faites prisonnières ; les autres réussirent à passer la frontière. »

### BLOC-NOTES

#### NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre sont installés au château de Windsor avec la famille royale.

— S. A. R. le prince Pierre d'Orléans est arrivé avec sa famille à Ringenberg, sur le lac de Brienz.

#### MARIAGES

— Hier a été célébré, dans l'intimité, à Saint-Philippe-du-Roule, le mariage de M. Etienne Grandjean, ingénieur, adjudant au premier groupe d'aviation, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, avec Mlle Suzanne Debrise.

Le marié, en ce moment en congé de convalescence, est le fils de M. Charles Grandjean, chef des secrétaires-rédacteurs du Sénat. La mariée est la fille de M. Louis Debrise, président de la chambre syndicale des distillateurs, actuellement lieutenant au 9<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied, et de Mme Louis Debrise.

— Hier a été célébré, en la chapelle des Invalides, le mariage de M. Yves Pottier, du 18<sup>e</sup> régiment d'artillerie, fils de M. A. Pottier, l'avocat distingué, et de Mme Pottier, avec Mlle Marguerite Thionville, fille du colonel Thionville, breveté d'état-major, commandant le 36<sup>e</sup> régiment d'artillerie, et de Mme Thionville.

— A Brive vient d'être béni, en la chapelle de l'institution Jeanne-d'Arc, le mariage de M. Pierre Sol Lalonde avec Mlle Adèle-Borie. Le marié, venu en permission de quatre jours, est reparti sur le front.

— Le mariage de l'honorable Paul Methuen, lieutenant au 2<sup>e</sup> scots guards, fils de lord et lady Methuen, avec Mlle Norah Hennessy, a été célébré ces jours derniers à Londres.

#### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Edme-Léonce Mossot, ancien vice-président du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, décédé à l'âge de cinquante-cinq ans.

De M. Georges Poletnich, chef honoraire du contrôle du chemin de fer du Nord, chevalier de la Légion d'honneur, oncle de Mmes Pérard et Kastler, décédé en son domicile, 18, rue - Amale.

Du lieutenant-colonel d'artillerie René, fils du général de division René.

De la sœur Henriette Pétromont, novice à l'Hôtel-Dieu de Gray, décédée âgée de vingt ans, à la suite d'une affection contractée au chevet des malades et des blessés.

De Mme Eugène Mareslan, en religion sœur Marie-Thérèse, fille de la Charité de Saint-Vincent, décédée à soixante-neuf ans.

De M. Pierre-Charles Vaisseau, sous-directeur des contributions indirectes en retraite, âgé de soixante-dix-huit ans, beau-père du lieutenant Fernand Sallet, du 104<sup>e</sup> d'infanterie, disparu à Etbe (Belgique).

Du lieutenant-colonel de Savilly, commandant le 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique, décédé à l'hôpital auxiliaire, 74, rue Olivier-de-Serres, des suites d'une douloureuse maladie contractée pendant la campagne.

De M. Pierre Coche, décédé à Avilly (Oise).

### La santé de M. Affonso Costa

LISBONNE. — Suivant les journaux, les médecins de M. Affonso Costa assurent que la période dangereuse ne disparaîtra pas avant un mois. L'état du malade s'est néanmoins amélioré considérablement.

### UNE MATINÉE pour les soldats aveugles

La matinée au profit des soldats aveugles, sous la présidence de Mme la générale Joffre, et pour laquelle M. le docteur Piouffe et les meilleurs artistes de Paris ont tenu à prêter leur concours, aura lieu dans notre galerie, 88, Champs-Élysées, le 25 juillet. On peut se procurer des places au prix de 10 fr., 5 fr. et 3 fr. à la *Vie Féminine*.

### Le secret d'un joli teint est révélé par un Reporter

Tout dernièrement, alors que j'interviewais une célèbre spécialiste de beauté parisienne qui venait de se retirer des affaires après avoir réalisé une grande fortune à embellir des teints abîmés, je lui demandai de me révéler la formule de sa préparation secrète, afin que je puisse la publier au profit de mes lectrices. Elle me répondit qu'en vérité elle n'avait jamais usé d'aucune préparation secrète pour le teint. « Une vilaine peau, dit la célèbre spécialiste, est, dans la plupart des cas, une peau qui s'est trouvée emprisonnée et recouverte par une accumulation anormale des écailles minuscules composant l'épiderme. Ce sont ces écailles mortes et inutiles qui sont le siège des lignes, des rides et autres défauts constituant une vilaine peau et qui dissimulent aussi complètement le derme ou peau véritable et par là même le teint réel. Mon succès est dû à la découverte que j'ai faite, à savoir qu'un simple dissolvant végétal ou cire, appelé cire aseptine, enlevait petit à petit cette couche durcie et donnait au teint le velouté tendre et délicat de la jeunesse. Toute dame peut obtenir un résultat semblable. Procurez-vous simplement chez votre pharmacien un peu de cire aseptine — la qualité connue sous le nom de cire aseptine pure est préférable — et faites-en une bonne application le soir ; le matin, nettoyez-vous bien le visage avec de l'eau chaude et un linge doux ; vous remarquerez alors combien votre peau sera devenue plus claire et plus douce. Répétez la même opération trois ou quatre soirs de suite et la transformation sera complète. » Je conseille à toutes les dames qui ont une peau vilaine et ridée de se procurer de la cire aseptine pure dès maintenant et d'en faire l'essai. D'après ma propre expérience, j. suis certaine que vous serez étonnée des résultats que vous obtiendrez. — M. H.



## Pour les Hernieux

Les statisticiens affirment qu'on en peut compter un sur quatorze hommes ou sur quarante femmes, soit près de 2 1/2 0/0 pour celles-ci, plus de 7 0/0 pour ceux-là, 4,5 0/0 pour l'ensemble global de la population des deux sexes! En tout cas, le professeur Paul Berger a pu, rien qu'à la consultation des bandages du bureau central de l'Assistance publique, en recueillir, pour son compte personnel, plus de dix mille observations caractérisées, en trois ans et demi!

Aussi, nulle classe de la société n'en est exempte. La hernie est cependant plus fréquente chez les ouvriers manuels, couturiers de rudes besognes. Mais il ne faudrait pas s'imaginer que ceux qui exercent des professions libérales, ni même les oisifs, jouissent à cet égard de la moindre immunité.

Il ne m'appartient pas de dissertar ici sur le traitement rationnel de la hernie. Tout ce que je puis dire, c'est qu'aucun médicament — drogue ou topique, emplâtre ou pommade — ne saurait avoir d'action efficace, et que la seule chose à faire, aussitôt qu'on se sent menacé d'un accident de ce genre, c'est de se remettre entre les mains de l'homme de l'art.

Mais peut-être ai-je le droit, en revanche, de parler de l'hygiène du hernieux et des précautions auxquelles il doit s'assujettir pour prévenir des complications grosses de catastrophes.

Au demeurant, ces précautions sont plutôt fort simples. Abstraction faite des imprudences acrobatiques ou sportives, elles consistent tout bonnement à éviter la constipation.

Non pas que la constipation prédispose particulièrement à la hernie. Mais l'irritation provoquée par le contenu prolongé de résidus infectieux ne peut qu'affaiblir encore la résistance de tuniques intestinales déjà sujettes à caution. Tantôt, c'est l'inflammation, l'ulcération de l'intestin, qui risque de dégénérer en péritonite herniaire, avec toutes les suites effroyables que comporte ce mot; tantôt, au contraire, c'est la contraction, c'est-à-dire l'obstruction, qui ne peut se dénouer que par l'opération immédiate ou par la mort — l'une, au surplus, n'empêchant pas l'autre.

Un hernieux constipé, en d'autres termes, n'est pas nécessairement un homme perdu; mais il est en voie de perdition. Il a un pied dans la tombe.

Il ne faudrait pourtant pas qu'il s'imaginât que le salut est dans les purgatifs.

On sait, en effet, que l'action des purgatifs est, comme qui dirait, par définition, fatalement irritante, partant dangereuse, au premier chef, pour les boyaux congestionnés. C'est un cercle vicieux, dont le hernieux ne pourrait guère sortir que les pieds devant, s'il n'existait pas un moyen de rééduquer l'intestin, sans le brutaliser, et de rétablir, en douceur, ses fonctions suspendues ou perturbées.

Ce moyen, nos lecteurs le connaissent trop bien pour que j'y insiste : c'est le *Jubol*, le *rééducateur de l'intestin*, le seul médicament qui puisse libérer le tube digestif sans lui faire violence, grâce à l'application des procédés dont se sert la nature elle-même.

Il est utile, pour n'importe qui, de prendre, chaque soir, un ou deux comprimés de *Jubol*, de se *jubiliser* : pour un hernieux, c'est indispensable. C'est tout juste s'il n'y a pas là, pour lui, une question de vie ou de mort : *to be or not to be!*

D<sup>r</sup> DAURIAN.

N. S. — On trouve le *Jubol* dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). — La boîte, franco 5 francs; les six boîtes, franco 27 francs; étranger, 5 fr. 50 et 30 francs.

Demandez le « *Lexique franco-allemand* » avec prononciation allemande, utile à tous, nos soldats, remis gratis à tout acheteur.

## THEATRES

A l'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique donnera jeudi prochain, en matinée, la *Manon*, de Massenet, avec Mlle Suzanne Césbron, MM. Fontaine, Jean Perier, Azéma; *Cavalleria rusticana* (Mlle Mad. Mathieu, MM. Pajlard, Vaur); et la *Marseillaise* par Mlle Marthe Chenal et les chœurs.

La reprise de *Pelléas et Mélisande*, avec Mlle Mary Garden, est remise au début de la prochaine saison.

L'Opéra-Comique reprendra également en octobre le *Juif polonois*, de M. Camille Erlanger.

Sainte-Geneviève et les sympathies américaines. — Elles se sont manifestées, dimanche dernier encore, et de la façon la plus touchante. Cela se passait au théâtre Sarah-Bernhardt, après le troisième acte de la *Vierge de Lutèce*. Tandis qu'on applaudissait Blanche Dufrène et Joubé, qui venaient de jouer, avec leur coutumière maîtrise, la belle scène entre Geneviève et Antia, une jeune femme bien connue de la colonie américaine vint offrir à Mme Dufrène, par-dessus la rampe, une splendide gerbe de fleurs aux couleurs de France et d'Amérique, où les drapeaux des deux nations se trouvaient fraternellement mêlés. Le public, composé en grande partie de soldats blessés, salua des cris de « Vive l'Amérique » et « Vive la France », cette émouvante infraction à la neutralité, qui dut toucher vivement le cœur de la patronne de Paris, si l'on en peut juger par les larmes qui monterent aux yeux de sa grande interprète.

MARDI 20 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Guit. 02-22). — A 20 h., le *Gendre de M. Poirier*, le *Passant*.  
Opéra-Comique (Tél. Guit. 05-76). — Relâche.  
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *Durand et Durand*.  
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, le *Médecin imaginaire*, le *Gosse*, le *Piège*, la *Lutte pour la vie*, de Chateaub. Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.  
Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.  
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir.), samedi (soir.), la *Poika* de madame Vanderbeek.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.  
Vauville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — Tous les jours, de 2 heures à 4 heures.  
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 et 8 h. 30, Vues prises sur le front.

## CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu 5 francs de Mme Lefebvre, de Remalard, pour la mission sanitaire française en Serbie, et 3 francs de Mme Sargand, boulevard Barbès.

## LES SPORTS

### ACADEMIE DE CAEN

Comité d'éducation physique de Haute-Normandie. — La séance de démonstration et les matches de hand-ball qui ont eu lieu dimanche dernier sous la présidence du général Goiran, commandant la 3<sup>e</sup> région, ont été des plus réussies. Malgré le temps incertain, la tribune était bondée et le pourtour de la piste, largement garni quand le général a fait son entrée sur le terrain, reçu par les membres du Comité d'éducation physique. M. le maire de la ville de Rouen, le colonel Fernandez, commandant les circonscriptions nord et sud; M. Gall, conseiller de préfecture, représentant M. le préfet; M. Nibelle, député de Rouen; M. Poliveau, inspecteur d'académie, et beaucoup d'autres notabilités, ainsi que des représentants du service de santé militaire de Rouen, assistaient à la séance. Le programme a suivi l'ordre annoncé : match de hand-ball très applaudi entre l'équipe des soldats blessés convalescents et l'équipe B du C. E. P. rouennais; présentation de 200 enfants des écoles communales dans leurs exercices, que le public a suivis avec un vif intérêt; les vingt jeunes gens sélectionnés de la classe 1917, bien en forme, ont produit une leçon bien enlevée, dont le public a souligné le succès par de vifs applaudissements; la présentation de 80 soldats blessés convalescents dans leurs mouvements raisonnés, progressifs a été couronnée par les ovations du public. La séance s'est terminée par le match de hand-ball entre l'équipe A de Rouen et celle d'Evreux; ce match, des plus brillants, a été acclamé; les deux équipes, d'une performance accomplie, ont lutté avec une ardeur et une force de résistance remarquables, mais Rouen, plus entraîné pour passer la balle à ses partenaires, l'a emporté par 5 buts contre 0. Bonne journée pour les sports.

Dans le courant de la semaine, les cours habituels des élèves ont eu lieu en même temps que ceux des soldats.

### AUTOMOBILE

Appel de l'A. C. F. — Depuis six mois, les dames de la Croix Rouge Japonaise appartenant à l'hôpital bénévole N° 4 bis, installé à l'Hôtel Astoria, soignent avec une compétence et un dévouement admirables les nombreux blessés remis à leur garde attentive et vigilante.

Confinées dans l'hôpital toute la journée, elles n'ont de liberté que le soir, de 7 h. 1/2 à 9 heures, et, à une heure aussi tardive, il leur est difficile de sortir à pied pour un changement d'air qui serait cependant extrêmement nécessaire à leur santé.

Aussi le secrétariat de l'Automobile Club de France, 6, place de la Concorde, recevait-il avec reconnaissance les offres des personnes qui seraient désireuses de mettre à la disposition de la Mission médicale japonaise, deux ou trois fois par semaine, dans la soirée, une voiture automobile avec son conducteur. Ce serait là, non seulement donner un témoignage de reconnaissance, mais encore permettre à ces dévouées collaboratrices de conserver les forces indispensables à l'apostolat qu'elles sont venues exercer sous un climat, pour elles, si lointain.

### "Academia"

L'excursion d'Academia. — L'excursion d'Academia a été tout à fait réussie; le temps s'était mis de la partie et le parcours, bois de Boulogne, parc de Saint-Cloud, Garches, Vaucresson, Roquencourt, Bougival, Chailly, Rueil, Mont-Valérien, Suresnes, porte Maillot, a été accompli avec dextérité, malgré son profil accidenté; mais le sol était excellent et nos adhérentes étaient bien entraînées.

Nombre d'entre elles s'étaient rendues à Bougival par d'autres moyens de locomotion. Le déjeuner, pris avec les éléments apportés par les adhérentes, a été très gai; l'on a vidé une coupe de champagne à la prospérité d'Academia. Dans l'après-midi, promenade pédestre dans les environs, passage en bac dans l'île et sports divers, sous l'impulsion du professeur si actif qu'est Mlle Plain. Un groupe de quinze « Filles de France », dirigé par Mme Ledieu, s'était joint, sur l'invitation d'Academia, à l'excursion, et ces charmantes jeunes filles n'ont pas peu contribué à la gaieté de la réunion.

Le succès de la première excursion d'Academia nous engage à en organiser d'autres.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — 17 heures : Consultations physiologiques du docteur Bellin du Coteau, au Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles. — 20 h. 30 : Cours de biogénie, 9, rue Foyatier (professeur : M. Legrand).

Pour tous renseignements concernant « Academia », s'adresser à M. de Lafreté, directeur, 88, Champs-Élysées.

### "Excelsior" sur le front

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration, a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Après les trois premiers mois, les envois pourront être continués pour la même durée au prix de huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front pour le même prix de huit francs pour les trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux; ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

### La Bourse de Paris

DU 19 JUILLET 1915

C'est la lourdeur qui a dominé, aujourd'hui, d'un bout à l'autre. Dans certains cas, cette lourdeur s'est même transformée en faiblesse, par suite de l'extrême pénurie des transactions. De leur côté, les valeurs russes, influencées par la baisse du rouble, reprennent des fractions notables.

Nos rentes font bonne contenance et reproduisent à peu près leurs cours de précédente clôture.

Le 3 0/0 vaut 69, le 3 1/2 0/0 91 50.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se tient à 84 75. Aux Russes, le 1906 reste à 89 50; le 1909, ex-coupon, à 78, et le 1914 à 88.

Etablissements de crédit très résistants. La Banque de France se négocie à 4.550, la Banque de Paris à 865, le Crédit Lyonnais à 1.010. Les grands Chemins français ont subi quelques réalisations, notamment l'Orléans à 1.175, le Nord à 1.250, P.-L.-M., plus soutenu, à 1.050.

Par ailleurs, nouvelle baisse du Rio à 1.520; Suez, 4.020, contre 4.040.

En Banque, recul de la Toulou à 1.111 et de Bakou à 1.220. De Beers, lourde, à 281.

## Morts au champ d'honneur

Le commandant Valentini, attaché à l'état-major du 3<sup>e</sup> corps au début de la guerre; nommé chef de bataillon; tombé le 5 juillet.

Les capitaines : Brabet, des spahis, cité à l'ordre de l'armée; chevalier de la Légion d'honneur; mort à l'hôpital Janson des suites de ses blessures; Jules Story, de la réserve de l'infanterie, tué le 21 juin; Henri Viard, inspecteur des compagnies d'assurances du Soleil et de l'Aigle, tombé le 16 juin, âgé de quarante-deux ans; André Thuitier, tombé glorieusement à la tête de sa compagnie aux Dardanelles le 21 juin, âgé de vingt-huit ans, cité à l'ordre de l'armée; Alexandre Riondel, du 2<sup>e</sup> dragons, tombé en Alsace; Collignon, de l'infanterie, tué en Belgique; Pierre, du 3<sup>e</sup> d'artillerie, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, frère du commandant au 4<sup>e</sup> zouaves, blessé mortellement le 10 septembre à Thiebémont, mort le 13 septembre à l'hôpital des Jacobins de Troyes; cité à l'ordre du jour de l'armée.

Les lieutenants Gabriel Armand, de l'infanterie, âgé de vingt-six ans, chevalier de la Légion d'honneur; Auguste Lecoq, tué près d'Albert; René-Georges Clair; Arsène Grangé, des chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire et colonial; Paul Gosselin, des hussards.

Les adjutants Jean Sismanoglu, pilote d'une escadrille de l'Est, avait fait preuve d'une rare bravoure en maintes circonstances. Décoré de la Médaille militaire, il avait été l'objet d'une citation très élogieuse à l'ordre de l'armée; Maurice Ménérier, du train des équipages, inspecteur à la Maison départementale de Nanterre.

  
Maillots, Ceintures, Sacs, Sandales, Bonnets, p<sup>er</sup> bains. 1.95  
**ELIMS PIERRE** 10, Faubourg Montmartre, PARIS (Cour de l'Auto)  
Fabriquant à moitié prix tous ARTICLES de SPORTS  
Complets cycliste toile... 1.95  
drap anglais (au lieu de 65 fr.) 35."

**TUBERCULEUX ANEMIQUEUX — CONVALESCENTS**  
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement? Ecr.: Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

EN VENTE, LE QUINZIÈME MILLE

DE

## Les Soutanes sous la Mitraille

SCÈNES DE LA GUERRE

par René GAËLL, prêtre infirmier

1 vol. in-18 de 252 pages, 1 fr. (1 f. 20 fr.)

Des choses vues, des récits recueillis de la bouche de combattants et de blessés, un tableau vivant et vibrant de la grande lutte, où est mis particulièrement en lumière l'héroïsme déployé par nos « petits curés ».

Librairie, Henri GAUTIER

55, quai des Grands-Augustins, Paris.

**VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX**  
DE CHAPOTEAUT.  
**FORTIFIANT STIMULANT**  
Recommandé Spécialement aux  
**CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.**  
Dans Toutes les Pharmacies.  
VENTE EN GROS : 8 RUE VIVIENNE, PARIS.

  
LES CÉLÈBRES VERRES ISOMÉTROPIQUES  
VOIR PLUS CLAIR PLUS NET SANS FATIGUE  
**FISCHER**  
**12, B<sup>is</sup> DES CAPUCINES**  
Réparations immédiates

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



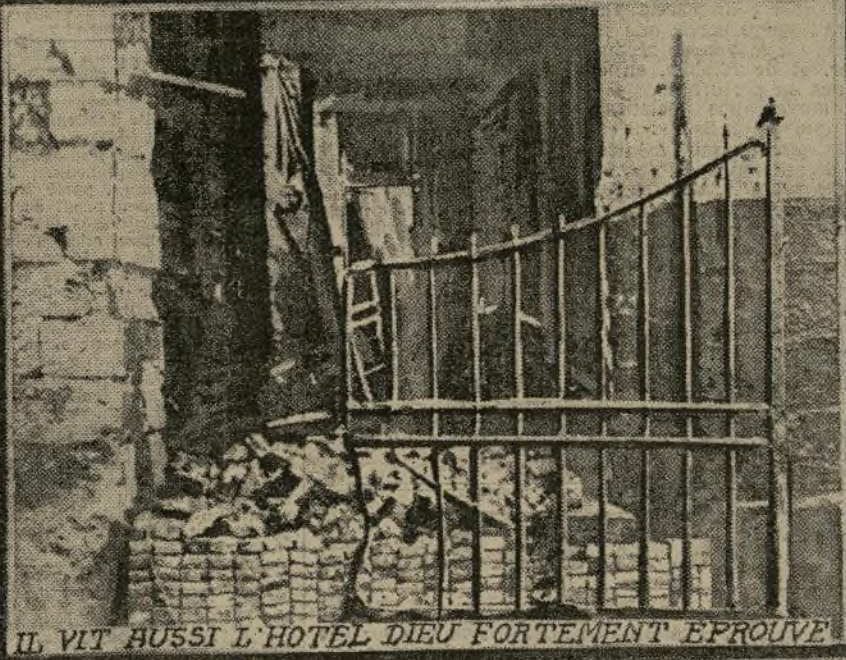
# ECHOS D'UNE VISITE MINISTÉRIELLE



APRÈS AVOIR CONSTATÉ LES DÉGÂTS DE LA GARE D'ARRAS...



M. THOMSON  
TROUVA DANS CET ÉTAT L'HÔTEL DES POSTES



IL VIT AUSSI L'HÔTEL DIEU FORTEMENT ÉPROUVÉ



STATIONNNA DEVANT CETTE MAISON  
VOISINE DE LA PRÉFECTURE...



ET DEVANT LES RUINES DE CETTE DEMEURE  
À CÔTÉ DE LA CATHÉDRALE

## LE VOYAGE DE M. THOMSON A ARRAS

Dimanche dernier, M. Thomson, ministre du Commerce, après avoir visité plusieurs bureaux de poste dans la Somme et le Pas-de-Calais, s'est rendu à Arras, où il a félicité le personnel de son administration et rendu hommage à sa constance et à son énergie. Il a visité le palais Saint-Vaast, évacué, après les premiers bombardements, par le service des postes.

Ayuntamiento de Madrid